

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

.....



© Anaïs Tondeur

Ce que les yeux ne saisissent
Anaïs Tondeur

6 juin → 31 août 2025

LA GALERIE LE CHÂTEAU D'EAU



© Patrick Nin

Installé dans un ancien château d'eau construit en 1823, grâce à un legs de Charles Laganne, Le Château d'Eau est créé en 1974 par le photographe toulousain Jean Dieuzaide (1921-2003). Première galerie publique en France exclusivement dédiée à la photographie, elle poursuit depuis lors sa mission d'accueil des photographes et présente entre 6 et 9 expositions par an. Elle dispose également d'une riche bibliothèque spécialisée en photographie, ouverte en libre accès au public. Le bâtiment et sa station de pompage font l'objet d'une inscription aux titres des Monuments Historiques depuis 1987.

🔗 Depuis mai 2024, pour poursuivre sa programmation culturelle durant la durée des travaux, Le Château d'Eau s'installe au 58 allées Charles de Fitte.

L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Depuis sa création, Le Château d'Eau porte dans son projet artistique et culturel l'éducation à l'image. Avec comme objectifs :

- aller à la **rencontre** des œuvres, des artistes et des professionnels de la culture ;
- consolider les **connaissances** en histoire des arts ;
- faciliter l'**accès** à la pratique photographique.

LES OUTILS DE MÉDIATION

Plusieurs outils de médiation sont proposés par le service des publics :

- un **dossier pédagogique** pour appréhender la démarche des artistes ;
- un **livret jeux** (à partir de 7 ans) pour acquérir le vocabulaire photographique et apprendre à observer ;
- une **feuille de salle en FALC** (Facile à Lire et à Comprendre) ;
- une **cocotte en papier** pour se questionner et évoquer ses émotions devant une image ;
- une **grille d'analyse de l'image** pour prendre le temps d'observer une image et la décrire.

L'OFFRE PÉDAGOGIQUE

VISITE EN AUTONOMIE

- Pour une découverte en autonomie des expositions.

Nouveau : sur demande, une cocotte en papier pour se questionner autrement.

- Cycles 1, 2, 3, 4, établissements spécialisés (IME, hôpital de jour, etc.), établissements supérieurs
- Durée : libre / les après-midis

VISITE ACCOMPAGNÉE

- Les élèves découvrent les expositions avec un médiateur culturel afin d'acquérir du vocabulaire, comprendre la démarche de l'artiste et exprimer leurs émotions face aux images.

- Cycles 1, 2, 3, 4, établissements spécialisés (IME, hôpital de jour, etc.), établissements supérieurs
- Durée : 50 min

VISITE CONTÉE

- Une approche ludique de l'exposition en compagnie d'une conteuse qui trouvera les astuces pour développer l'éveil artistique des enfants.

- Cycle 1, établissements spécialisés (IME, hôpital de jour, etc.)
- Durée : 50 min

VISITE & ATELIER « CURIOSITÉS PHOTOGRAPHIQUES »

En partenariat avec le Centre culturel Saint-Cyprien

- Après avoir déambulé dans les espaces d'exposition, les élèves poursuivent leur découverte avec un atelier d'initiation à la photographie.

- Cycles 3 et 4
- Durée : une journée

♿ L'accès à l'exposition est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Durant la durée des travaux l'accès à la bibliothèque sur le site du 58 allées Charles de Fitte, se fait uniquement par des escaliers.

LES TARIFS

Visite guidée ou contée

Groupe scolaire situé à Toulouse : 25 euros

Groupe scolaire situé hors de la ville de Toulouse : 25 euros + 2 euros par pers.

Associations : 25 euros + tarif d'entrée selon profil. Plus d'infos [ici](#)

Visite libre

Groupe scolaire situé à Toulouse : gratuit

Groupe scolaire situé hors de la ville de Toulouse : 2 euros par pers. (payant à partir de 6 ans)

Associations : tarif d'entrée selon profil. Plus d'infos [ici](#)

COMMENT RÉSERVER ?

INSCRIPTIONS OBLIGATOIRES

Contacter le service des publics

publics.chateaudeau@mairie-toulouse.fr

☎ 05 34 24 52 37



Galerie Le Château d'Eau
58, allées Charles de Fitte
31300 Toulouse

☎ 05 34 24 52 35 / chateaudeau.toulouse.fr



L'EXPOSITION

BIOGRAPHIE

.....

Anaïs Tondeur est une photographe française née en 1985. Elle est diplômée de la Central Saint Martin et du Royal College of Arts à Londres.

Son approche artistique mêle art et sciences. « Se penchant sur les matérialités invisibles de l'air et du climat, des plantes et des sols, Anaïs Tondeur développe des enquêtes par l'image comme outils anthropologiques. Elle saisit les images aux interstices des corps et des environnements, dans des sites marqués par l'activité humaine où elle cultive des engagements singuliers, pointant d'autres formes de relations et de matérialités photographiques.»*

Elle a présenté son travail photographique dans de nombreuses institutions en France notamment la Maison Européenne de la Photographie, le Centre Pompidou, mais également à l'étranger, par exemple Chicago Art Center (États-Unis) ou encore Sungkok Art Museum (Corée du Sud).

Anaïs Tondeur est représentée par la Spot Home Gallery, une galerie dédiée à la photographie contemporaine fondée à Naples (Italie) en 2020.

* Extrait du dossier de presse



PRIX & RÉCOMPENSES

2025

Nommée au Prix Pictet, mention d'honneur des Amis du Jardin Albert Kahn

2024

Lauréate du Grand Prix Rencontres

Photographiques de Boulogne-Billancourt

2023

Lauréate du Prix Photographie et Sciences, Résidence 1+2

2023

Soutien de l'Institut français



EXPOSITIONS (sélections)

2025

Stimultania, Strasbourg (France)

Spot Home Gallery, Naples (Italie)

2024

Initial Labo, Boulogne-Billancourt (France)

2017

Centre Pompidou, Paris (France)



© Anaïs Tondeur

LE PROJET ARTISTIQUE

.....

Par des protocoles photographiques et sensibles, Anaïs Tondeur travaille à exposer l'intouchable dans des écosystèmes affectés par les activités anthropiques [anthropique : dû à l'existence et à la présence d'humains].

Elle interroge, à travers les mondes qui implosent, les interdépendances profondes qui relient nos existences humaines à la trame du vivant.

Toujours en quête de nouvelles alliances, elle développe une pratique en artiste de terrain, travaillant l'image comme une surface sensible par laquelle elle invite à rencontrer et penser êtres et éléments invisibilisés, leur donnant une agentivité, jusque dans la matérialité même du tirage.

« Dans la pratique d'Anaïs Tondeur, la photographie acquiert une signification à la fois matérielle et éthique. Plutôt que de représenter la pollution atmosphérique, la contamination nucléaire ou le stress induit par la toxicité des sols, elle laisse l'empreinte matérielle témoigner de la présence des substances létales dans l'air ou dans le corps des plantes. À mesure que la distance entre l'objet photographié et son support s'amenuise, l'engagement de l'artiste grandit : engagement à éviter toute idéalisation, à transformer ses œuvres en canaux d'expression du monde au bord du chaos. Le contact photographique se révèle alors à la fois tactile et empreint de tact.

Ses œuvres tracent un chemin vers d'autres formes de résistance : d'abord en enregistrant esthétiquement l'expérience indigeste – ou l'inexpérience – de la radioactivité, de la toxicité et des pollutions diverses, la transformant ainsi intérieurement pour la rendre assimilable ; ensuite, en rejoignant les plantes dans leurs propres efforts pour neutraliser les métaux lourds et les radionucléides, pour guérir la terre et soigner le monde.

Ni désespérées ni porteuses d'espoir, ses œuvres invitent à une autre approche de notre condition planétaire inéluctable, une approche à inventer et réinventer, par chaque spectateur touché par les traces du désastre, auxquels elles offrent un témoignage silencieux ».

Michael Marder

* Extrait du dossier de presse

Anaïs Tondeur expose trois séries dans l'exposition « Ce que les yeux ne saisissent » :

- Tchernobyl Herbarium
- Noir de Carbone
- Fleurs de feux

QUI EST MICHAEL MARDER ?

Michael Marder est chercheur et professeur de philosophie à l'Université du Pays Basque. Il est l'auteur d'un manifeste *La Pensée végétale. Une philosophie de la vie des plantes*.

« Que font les plantes à la pensée ? Selon le philosophe canadien, elles remettent en question — rien de moins — tout l'édifice métaphysique de la tradition occidentale. Il est urgent d'apprendre à les découvrir dans leur altérité radicale, leur étrangeté singulière pour penser à nouveaux frais le vivant. »

Extrait article « La pensée végétale » de Michael Marder, philosophie magazine, 6 janvier 2021



LA SÉRIE « TCHERNOBYL HERBARIUM »

« *Comme toutes les images, ces empreintes sont aussi des survivances.* »

Anaïs Tondeur

En avril 1986 la centrale nucléaire de Tchernobyl explose. L'établissement est situé à 3 kilomètres de la ville de Prypiat et à environ 130 kilomètres au nord de Kiev en Ukraine. Les conséquences de cette catastrophe sont dramatiques tant pour la santé humaine que pour l'environnement.

Trente ans après l'explosion, Anaïs Tondeur s'intéresse aux plantes qui poussent autour de la centrale nucléaire. Cette série, commencée en 2011, est encore en cours.

« J'ai découvert ce biotope grâce aux recherches d'un groupe de généticiens qui étudient l'impact de la radioactivité sur la flore, à Tchernobyl. Grâce à leur complicité, je collecte, chaque année écoulée depuis l'explosion, l'empreinte d'une de ces plantes irradiées. ».



Pour capturer les images des plantes, Anaïs Tondeur utilise la technique du rayogramme. Procédé inventé par Man Ray en 1926, la photographie dépose les plantes sur une surface photosensible.

Dans un entretien accordé à *fisheye* elle explique ensuite son procédé technique de la manière suivante :

« Associés à une exposition à une intense source de lumière, le césium-137 et le strontium-90, qui innervent le corps de la plante, participent à l'émergence du végétal sur la plaque photographique. Ainsi, ces rayogrammes sont eux-mêmes radioactifs. Ils forment ce que le philosophe Michael Marder décrit comme les *traces tangibles du désastre invisible*. Sans extraire les plantes des sols, cette rencontre phytographique a lieu sans autre intervention qu'une mise en contact des éléments en présence. Il s'agit d'un des protocoles photographiques les plus respectueux de l'environnement. Pour cela, je fais appel à une réaction chimique naturelle entre les molécules de phénol qui innervent les plantes et le chloro-bromure d'argent d'une surface photosensible. Développant une technique initiée et partagée par l'artiste Karel Doing, je fais ici appel aux poly-phenols composés de manière naturelle par le végétal. Une activation, par un mélange d'eau, de vitamine C et de carbonate de soude, permet à la plante de révéler son empreinte sur la surface photosensible. L'image est ensuite fixée puis rincée sans passer par aucun acte de développement, car la plante l'opère directement. Ce processus donne une agentivité directe à la plante. »*

* Extrait de l'article écrit par Apolline Coëffret « Anaïs Tondeur : se cultiver aux côtés des fleurs des marges », *fisheye*, 14 mars 2024



UN PEU D'HISTOIRE

Man Ray (1890 - 1976) est considéré comme l'inventeur du *rayogramme*. Ce procédé, découvert par accident, fait allusion au nom de l'artiste surréaliste et à la technique de la radiographie aux rayons X. Man Ray définit le rayogramme comme « Une photographie obtenue par simple interposition de l'objet entre le papier sensible et la source lumineuse ».

Anaïs Tondeur collabore avec une équipe de scientifiques. L'équipe du bio-généticien Martin Hajduch, cultive ces plantes dans le sol de la Zone d'Exclusion. Ces plantes sont ensuite étudiées afin de déterminer les conséquences de la radioactivité de la flore dans le périmètre autour de la centrale nucléaire.

Chaque plante étudiée par les scientifiques puis photographiée par Anaïs Tondeur constitue un immense herbarium, ou herbier. Cet outil scientifique permet de conserver, d'étudier et d'identifier des plantes. La comparaison entre plantes est également possible par ces échantillons. On doit son invention au Professeur Ghini (1490-1556) qui a réalisé les premières planches d'herbiers à Pise, en Italie, au XV^e siècle.

La délicatesse et l'aspect précieux de l'herbarium d'Anaïs Tondeur contrastent fortement avec la rudesse du territoire où ont été prélevées les plantes. La radioactivité des plantes renvoie à la brutalité du monde humain et des conséquences sur l'environnement.

Anaïs Tondeur s'associe au philosophe Michael Mander pour mêler photographie et fragments textuels. Chaque année leur collaboration aboutit à un nouveau fragment visuel et textuel.

La photographe explique : « La forme du fragment nous a été inspirée par Oleg Vorobey, liquidateur de la centrale 4, dont le témoignage a été recueilli par Svetlana Alexievitch. [...] il déclare : " Et à partir de là, j'ai commencé à penser ". »



LE MOT DE L'ARTISTE

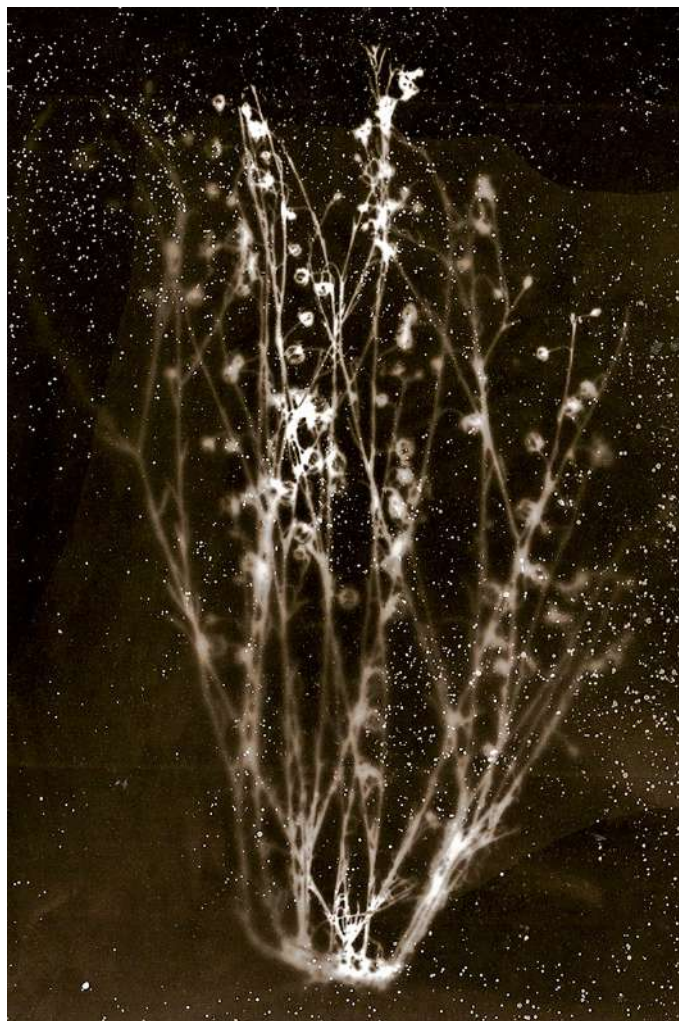
« [...] les plantes, enracinées, ne peuvent fuir la radioactivité. Mais elles disposent d'une capacité d'adaptation que nous n'avons pas. Pourtant, si vous regardez les rayogrammes de *Tchernobyl Herbarium*, vous n'y verrez rien de la mutation. Ces transformations sont invisibles à l'œil nu. Elles apparaissent sur plusieurs générations, au niveau moléculaire, par mutation de protéines. C'est ainsi que les plantes semblent développer une forme de protection face aux doses élevées de radiation. »

FRAGMENT 2 EXPLOSIONS DE LUMIÈRE

Certaines images de l'Herbarium de Tchernobyl d'Anaïs Tondeur sont des explosions de lumière. D'autres rayonnent doucement, respirant la fragilité et la précarité. Il est vrai que les empreintes explosives évoquent des éruptions volcaniques nocturnes, la lave en fusion jaillissant des profondeurs de la terre. Les spécimens de l'Herbarium ont reçu des isotopes de Césium-137 et de Strontium-90 mélangés à la terre de la zone d'exclusion. C'est une trace indirecte de cette radiation qui transparait et luit dans le contact des plantes avec le papier photosensible. Les œuvres ainsi créées évoquent avec puissance l'espace-temps hors cadre où ce *Linum usitatissimum* a germé, poussé et fleuri.

[...] Dans une photographie, l'empreinte de la lumière est plus éloignée de l'être qui l'a émise ou reflétée dans un rayogramme. [...] *

* Extrait de l'ouvrage de Michael Marder « Tchernobyl Herbarium. Fragments d'une conscience en éclat », Éditions Mimésis, 2016, page 12



PAROLES DE PHILOSOPHE

Source : « *La pensée végétale* » de Michael Marder, *philosophie magazine*, 6 janvier 2021

« Longtemps négligées par la philosophie, les plantes sont sur le devant de la scène depuis quelques années. Au point que certains parlent d'un véritable « tournant végétal », dont Michael Marder est l'un de piliers. Les Presses du réel proposent, aujourd'hui, la première traduction de son manifeste fondateur, *La Pensée végétale*. Une philosophie de la vie des plantes. Que font les plantes à la pensée ? Selon le philosophe canadien, elles remettent en question – rien de moins – tout l'édifice métaphysique de la tradition occidentale. Il est urgent d'apprendre à les découvrir dans leur altérité radicale, leur étrangeté singulière pour penser à nouveaux frais le vivant.

Oubli. Si l'animal a conquis, depuis quelques décennies, sa place dans le discours philosophique, la manière d'être de la plante reste encore, largement, impensée. Impensée, ou impensable, dans le cadre de la métaphysique occidentale, qui l'a toujours réduite au degré le plus primitif de la vie, tout juste distinct du minéral : contrairement à l'animal, qui ressemble à l'organisme humain, la plante est radicalement autre. Elle est « indéterminée », disait déjà Théophraste : virtuellement immortelle, elle grandit sans arrêt, défait et refait sans cesse son aspect, et n'atteint jamais une forme finie ; capable de se multiplier sans reproduction sexuée, par bouturage, par greffe, par marcottage, elle est moins un organisme dont toutes les parties sont interdépendantes qu'un ensemble d'individus capables de prendre leur indépendance. Bref, au thème fondateur de la métaphysique – l'un –, la plante oppose une pluralité inquiétante.

Rencontre. Reste donc, pour Marder, à apprendre à rencontrer la plante dans son altérité radicale, à interroger la singularité de sa « manière d'être au monde ». Car oui, la plante possède un monde : elle n'est pas réduite à l'espace qu'occupe son corps, mais est tendue vers le haut, dans l'amplitude du ciel, et vers le bas, dans le secret de la terre – tension qui manifeste son « intentionnalité non consciente ». Entre deux mondes, la plante est enracinée, immobile dans son milieu, contrairement aux autres vivants qui peuvent s'y mouvoir. Elle n'est pas, cependant, « captive » de ce milieu : « La luxuriance ontique de la vie végétale et son épanouissement incontrôlable » manifeste en elle une liberté, une plasticité, une capacité d'invention et d'adaptation exceptionnelle.

Déconstruction. Prendre au sérieux la plante, c'est reconnaître qu'elle n'est pas un degré inférieur sur l'échelle de la vie, mais bien une toute autre manière d'être vivant. Le mode d'existence de la plante est tout entier tourné vers l'expansion, vers l'extérieur, vers l'autre (la lumière, l'eau, etc.) – Marder parle d'« hétéro-temporalité » – là où l'homme, et plus généralement l'animal, se recroqueville vers les profondeurs d'un espace intérieur. L'âme des animaux se distingue, par renfermement, du corps ; l'âme végétale, au contraire, s'étire et fait corps, littéralement, avec la chair de la plante sans retour vers une intériorité. Penser l'altérité du végétal fait exploser nos dualismes métaphysiques : « Le soi et l'autre, la profondeur et la surface, la vie et la mort, l'un et l'autre ».

Éthique. Si les plantes ont une âme, si elles sont, non des vivants inférieurs, mais des vivants à part entière, quel rapport devons-nous avoir avec elles ? Nous devons les « respecter », répond Marder. « Attenter à la vie végétale nuit à la fois aux plantes que nous détruisons et à quelque chose en nous de végétal. » Il nous faut donc renoncer aux déforestations massives, mais aussi à nos pratiques agricoles qui détruisent le « temps des plantes » à grand renfort d'engrais et de lumière artificielle. Peut-on, même, nous alimenter de végétaux ? Oui, à condition de ne pas réduire la plante à son « instrumentalité ». Les choses sont bien faites, car la plante est infiniment divisible : nous pouvons la préserver en prélevant sa part consommable. « Nous entrons dans une relation rhizomique avec le végétal lorsque nous mangeons des fruits et des légumes cultivés localement, en tenant compte de la sagesse des plantes. » Un horizon utopique encore lointain, cependant. Peut-être même irréalisable ? »

FOCUS : SCIENCES & PHOTOGRAPHIE

Pour le projet *Tchernobyl Herbarium* Anaïs Tondeur s'est inspirée des cyanotypes botaniques d'Anna Atkins (1799-1871).

La botaniste britannique est considérée comme une pionnière dans l'histoire de la photographie et dans celle de l'édition illustrée. En effet, au milieu des années 1830 elle débute un herbier. Rare domaine scientifique ouvert aux femmes à cette époque, Anna Atkins sera élue membre de la Botanical Society de Londres. En contact avec William Henry Fox Talbot (1800-1877), qui invente à cette époque la photographie sur papier, la botaniste va pouvoir être l'une des premières praticiennes de la photographie papier. Elle publiera notamment *Photographs of British Algae. Cyanotype Impressions* (1843-1853). Cet ouvrage est composé de trois volumes et comporte 389 planches légendées et 14 pages de texte. Ce livre est considéré comme l'un des premiers ouvrages illustrés par la photographie.

Source : « Anna Atkins », AWARE - Archives of Women Artists Research & Exhibitions



Anna Atkins, *Hymenophyllum Sunbridgense*, vers 1850, cyanotype, 20,5 x 11,8 cm, musée d'Orsay, © Photo : RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Béatrice Hatala

Anaïs Tondeur va utiliser la technique du rayogramme, inventée par Man Ray (voir information page 6). La particularité de cette série réside dans le fait que les plantes photographiées sont radioactives. Lors d'un entretien, la photographe indique que « leur singularité réside dans leur mode d'exposition : la radioactivité, notamment les isotopes de césium 137 et de strontium 90, présents dans les tissus végétaux, contribue directement à l'impression de leur trace sur la plaque. ».

« Le césium-137 est un élément radioactif dont la durée de vie est considérée comme moyenne. Sa période radioactive est de 30 ans. [...] Le césium-137 est produit avec une relative abondance dans les réactions de fission. L'importance de ce produit de fission tient au fait qu'à l'échelle d'une centaine d'années, il constitue la principale source de radioactivité des déchets des réacteurs nucléaires avec le strontium-90 et les isotopes du plutonium. Il constitue la principale source de contamination des sols, après un rejet majeur de radioactivité dans l'environnement. [...] »

Source : site web laradioactivite.com

LA SÉRIE « NOIR DE CARBONE »



Le projet *Noir de Carbone* a débuté en 2017 et est toujours en cours. Il se compose de 15 photographies — l'exposition que nous proposons comporte 9 photographies. Le protocole photographique a été initié lors d'une résidence au Centre Commun de recherche de la Commission européenne à Ispra (Italie) entre 2016 et 2018 en collaboration avec des mathématiciens et des modélisateurs du climat.

Toutes les photographies ont été réalisées dans les ciels de Grande-Bretagne depuis l'île de Fair, une île écossaise, située entre l'Écosse et la mer du Nord, l'un des points les plus isolés d'Europe.

Les photographies sont tirées sur papier à l'aide d'une encre fabriquée à partir des cellules de carbone. Ces particules ont été collectées grâce à des masques anti-pollution qu'Anaïs Tondeur portait durant son séjour sur l'île.

Source : entretien avec l'artiste

*« Par ce protocole sensible, la photographie émerge du médium lui-même.
Composées de la matière particulière contenue dans le ciel, les images nous
amènent à percevoir, par nos corps sensibles,
la manière dont nous sommes reliés à l'atmosphère.
Un ciel qui n'est plus un objet de contemplation, ni un simple élément du
paysage, mais le milieu vital dont nos souffles dépendent. »*

Anaïs Tondeur



© Anaïs Tondeur

Ce projet est une collaboration avec deux physiciens de l'atmosphère : Rita Van Dingenen et Jean-Philippe Putaud. Il a ensuite été étendu avec l'anthropologue Marc Higgin. Il fait suite à un protocole photographique développé par Anaïs Tondeur lors de sa résidence à Ispra.

Depuis l'île de Fair elle a transmis ses coordonnées GPS aux physiciens qui ont pu identifier l'origine des particules traversant le ciel lors de son séjour en mai 2017. Les résultats ont indiqués que les particules provenaient du port de Folkestone, situé à 1 350 km au sud.

Anaïs Tondeur nous raconte son procédé photographique de la manière suivante :

« Munie d'un appareil photo et, chaque jour, d'un nouveau masque FFP2, j'ai remonté le parcours des particules, par voie terrestre et maritime. Chaque jour, un *portrait du ciel* a été réalisé, depuis un point haut dans le paysage, afin de capter la ligne d'horizon et d'ancrer la photographie dans le lieu. Parallèlement, je filtrai à travers les fibres du masque les particules que mon corps respirait. Ces particules ont ensuite été extraites en plongeant les masques dans un bain d'ions, permettant de les transformer en encre.»

La photographie va ensuite utiliser le noir de carbone dans le développement des tirages. Ainsi, chaque photographie est composée de particules de noir de carbone collectées dans le ciel le jour de la prise de vue.

Source : entretien avec l'artiste



© Anaïs Tondeur



VOCABULAIRE

Noir de carbone, définition donnée par le site Internet *L'élémentarium* proposé par l'équipe projet de la Société Chimique de France et l'équipe projet France Chimie :

« Le noir de carbone a été initialement produit, en Chine, par combustion incomplète dans des lampes à huile (c'est le noir de fumée), et destiné à fournir le pigment noir de l'encre de Chine. »

FOCUS : LES ÎLES DE FAIR (ÉCOSSE)

Dans l'article de presse écrit par Lisa Jones pour National Geographic, la journaliste dépeint les îles de Fair comme un paradis de la nature. Il est intéressant d'en prendre connaissance pour le comparer avec le propos photographique d'Anais Tondeur, dans lequel les images des ciels, bien que majestueuses, illustrent sans détour la pollution de l'air. La nature est au cœur des préoccupations de la photographe mais son regard est plus critique que celui de la journaliste.

Source : extrait de l'article « Fair Isle », *National Geographic*, Lisa Jones, publié le 25 février 2021

« [...] Je me trouve en Écosse. Je ne peux être que là. C'est mon point de chute favori, des douces collines des Borders au majestueux château d'Édimbourg, en passant par les panoramas grandioses des Highlands. Cette fois j'explore une Écosse dépouillée, un endroit sans châteaux, sans festivals, avec une poignée d'arbres seulement. Je suis à Fair Isle, un bout de velours vert battu par les vagues, mesurant à peu près 2,5 km sur 5 et situé à quelque 130 km au nord de la Grande-Bretagne, où ne vivent qu'une soixantaine de personnes.

Fair Isle est à mi-chemin entre les Orcades et les Shetland. L'île a servi de décor à Shetland, une série policière géniale de la BBC. J'avais été happée par un épisode sur le meurtre d'une ornithologue travaillant dans un endroit appelé «Fair Isle Bird Observatory ». Une petite recherche sur Internet plus tard, j'apprenais que l'endroit existe et qu'une variété impressionnante d'oiseaux traversent l'île pendant les migrations de printemps et d'automne.

Enhardie par Wikipédia, qui décrit Fair Isle comme « l'île habitée la plus isolée du Royaume-Uni », j'ai fait mes réservations. Dès que je débarque de l'avion à sept places sur la piste en terre de l'île, je suis saisie d'une agréable stupeur qui ne va se dissiper qu'à mon départ, cinq jours plus tard. L'endroit est infiniment simple et accueillant. Vous pouvez en arpenter à peu près tous les coins. Même les champs clos sont pourvus de petits échaliers en bois pour passer au-dessus des murs ou des clôtures. Durant mes escapades, je profite de plus de vingt heures de lumière par jour. Parfois, la brume vient habiller les reliefs. Des collines verdoyantes se terminent en falaises abruptes qui plongent dans l'océan.

Il y a des oiseaux sur ces falaises. Beaucoup d'oiseaux. Au large, un rocher est quasiment blanc, tant les fous de Bassan sont nombreux à y nicher. Des mouettes se reposent dans de petites cavités moussues. Des macareux déambulent entre leurs terriers tels de petits maîtres d'hôtel en smoking. Puis ils prennent leur envol, leurs pattes orange soigneusement serrées alors qu'ils plongent en piqué dans l'eau pour attraper des lançons. Ensuite, ils regagnent leur demeure, les pattes comiquement ballantes dans les airs, avant un atterrissage soigné alors que leurs proies argentées débordent de chaque côté de leur bec orange et noir. Ils charment chaque humain qui passe par là. Ce jour-là, moi et Charlotte York, une assistante scolaire à York, en Angleterre. « Je n'y connais rien aux oiseaux, me glisse-t-elle en prenant des photos. Je suis juste venue pour voir les macareux. » [...]

L'observatoire ornithologique est né dans la tête de George Waterston, un ornithologue d'Édimbourg, qui a acquis Fair Isle en 1948 après avoir élaboré le plan du bâtiment alors qu'il était dans un camp allemand de prisonniers de guerre. Le National Trust for Scotland, un organisme à but non lucratif dédié à la protection du patrimoine naturel et culturel du pays, a racheté en 1954 l'île à Waterston pour 5 500 livres sterling et a œuvré à la stabilisation de sa population aviaire déclinante. [...] ».

LA SÉRIE « FLEURS DE FEUX »

Le projet *Fleurs de feux* a été réalisé en 2024 à Naples, en Italie, suite à l'invitation faite par Cristina Ferraiuolo de la galerie Spot Home Gallery. Cette dernière a invité Anaïs Tondeur pour une résidence sur la *Terre des feux*, nom donné à la région de la Campanie dans le sud de l'Italie, près de Naples. Cette appellation est due aux incendies où brûlent les déchets, notamment des déchets toxiques. En effet, cette région fait face depuis près de trente ans à des problèmes sanitaires et environnementaux avec les décharges illégales et la hausse de maladie, comme les cancers beaucoup plus nombreux dus aux enfouissements illégaux de déchets toxiques et incinérations sauvages.

Cristina Ferraiuolo a invité en résidence des artistes, des scientifiques et activistes à étudier le territoire, soit au total 9 décharges légales et illégales. Une restitution de ce projet a eu lieu durant l'hiver 2025. Le projet a reçu le soutien du programme MIRA Mobilité internationale de recherche artistique de l'Institut Français.

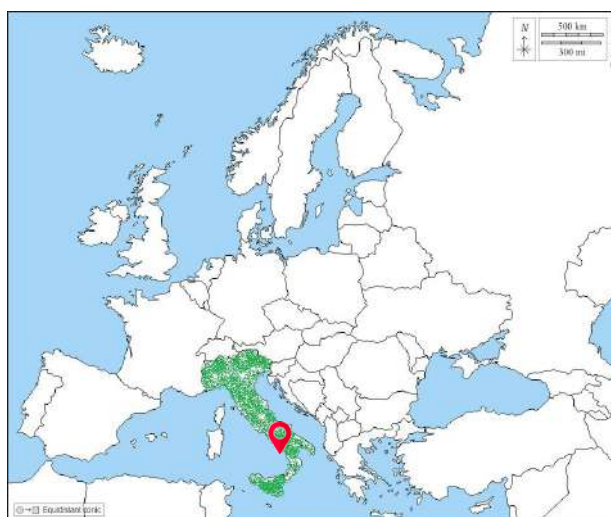
La série s'inscrit dans la continuité de ce que la photographe a expérimenté avec le philosophe Michael Marder auprès des plantes qui poussent dans des sols extrêmes.

Anaïs Tondeur confie : « Ce territoire, ravagé par un écocide lié à l'enfouissement et l'incinération illégale de déchets industriels, voit certaines plantes surproduire une molécule appelée phénol, indicatrice de leur stress dans des sols saturés de métaux lourds. »

Source : entretien avec l'artiste



© Anaïs Tondeur



LA TERRE DE FEUX EN QUELQUES CHIFFRES

années 1950

Le sol de la Campanie est l'un des plus riches et fertiles de l'Italie grâce aux cendres volcaniques du Vésuve et la décomposition millénaire de la matière organique : une couche d'humus de plus de 1 m d'épaisseur est formée à certains endroits.

années 1990

Le début de l'enfouissement et l'incinération de déchets en toute illégalité dans la région de la Campanie. L'appellation « Terre de feux » apparaît en référence aux nombreux incendies dans la région.

2005

Une étude est publiée et désigne la région sous le nom de « Triangle de la mort » en référence au nombre de maladie, notamment les cancers, plus nombreux que la moyenne nationale. Le « Triangle de la mort » représente 37% du territoire des provinces de Naples et de Caserte.

2007

Une étude est menée par l'OMS, l'Institut supérieure de la santé et le Conseil national de la recherche et la région Campanie pour surveiller la mortalité due aux tumeurs et malformations congénitales.

*« La plante devient sujet,
archive vivante de ses propres conditions d'existence. »*

Anaïs Tondeur

Dans ce projet, Anaïs Tondeur s'est intéressée à neuf communautés de plantes qui poussent dans des sols chargés de métaux lourds. Leur présence va alors permettre de soigner la terre en aspirant les polluants grâce à leurs racines et leurs fibres.

La photographe explique son procédé photographique : «D'après certains botanistes, les plantes surproduisent une molécule connue sous le nom de phénol lorsqu'elles se trouvent dans un sol lourdement pollué. Par le processus photographique, je collecte cet excès de phénol, sans extraire la plante de son milieu. Pour ce faire, j'active le phénol particulièrement présent chez ces êtres végétaux en les plongeant ou en les enveloppant dans une brume d'eau, de vitamine C et de cendres collectées sur les sols incendiés. Ce mélange naturel dynamise les molécules de phénol pour conduire la plante à déposer son empreinte sur les surfaces photosensibles, composées de papier ou de textile. Ces tissus sont eux-mêmes issus des décharges ou des espaces de tri des déchets.

Ensuite, en s'inspirant de la pratique de la poétesse et herboriste Emily Dickinson, qui glissait dans chacune de ses lettres une composition de plantes séchées, j'envoie successivement les empreintes phytographiques des neuf communautés végétales au philosophe Michael Marder. Ce dernier adresse une lettre à chacune d'elles. À réception, je retourne auprès de la plante pour lui lire les mots du philosophe. Puis, durant la lecture, je réalise une nouvelle phytographie. Il est particulièrement intéressant de comparer la première empreinte phytographique à celle composée lors de la seconde rencontre.»

Source : interview pour l'Institut Français publié le 14 novembre 2024



© Anaïs Tondeur



© Anaïs Tondeur

FOCUS : LE TRAITEMENT DES DÉCHETS EN EUROPE

Les extraits de l'article de presse ci-dessous présentent la situation du traitement des déchets au niveau européen. En effet, l'Union Européenne a mis en place de nouvelles directives face à ces crimes contre l'environnement.

Source : extrait de l'article « Crimes liés aux déchets en Italie : le défi de la justice environnementale », site Internet Justiceinfo.net, publié le 11 juillet 2024

« Considérés comme l'une des sources de revenus du crime organisé, au même titre que le trafic de drogues, d'armes ou d'êtres humains, les crimes environnementaux transfrontaliers, comme ceux liés au trafic des déchets, sont rarement traduits en justice. Au sein de l'Union européenne, le cas de l'Italie souligne la difficulté de poursuivre des criminels environnementaux. La justice transitionnelle pourrait-elle offrir des solutions ?

[...] *Le pouvoir des « écomafias »*

Utilisé pour la première fois par Legambiente en 1994, le mot « écomafia » a trouvé sa place cinq ans plus tard dans le dictionnaire italien Zingarelli. « En inventant le terme écomafia, nous avons voulu dénoncer l'imbrication perverse entre le crime organisé, le crime économique et, bien sûr, le crime environnemental », explique Enrico Fontana, responsable de l'Observatoire de l'environnement et de la légalité à Legambiente. « Nous constatons que l'illégalité environnementale s'étend de plus en plus sur le territoire de notre pays et qu'elle accompagne l'expansion des mafias, en particulier de la 'Ndrangheta », explique-t-il.

Selon lui, l'une des raisons pour lesquelles les criminels environnementaux ont choisi le secteur des déchets comme terrain de jeu privilégié réside dans la complexité objective qui caractérise la gestion du cycle des déchets. Les déchets jouissent d'une grande « mobilité » à l'intérieur et à l'extérieur du pays et offrent donc de nombreuses possibilités d'« infiltration ». Cette longue « chaîne des déchets » comprend divers acteurs – producteurs, courtiers, transporteurs, entrepôts et installations de traitement des déchets, des entreprises qui font des affaires en toute légalité, des techniciens et même des fonctionnaires qui finissent par collaborer, de manière plus ou moins consciente, avec des organisations criminelles. [...]

Eurojust : un contentieux en hausse

Au sein de l'Union européenne (UE), l'entité qui aide à lutter contre les crimes environnementaux est l'agence pour la coopération en matière de justice pénale, basée à La Haye, aux Pays-Bas : Eurojust permet aux autorités judiciaires nationales de travailler en étroite collaboration pour lutter contre la criminalité organisée transfrontalière grave, dont les crimes contre l'environnement. Selon les données de l'agence, le nombre de cas de crimes contre l'environnement a augmenté de 64 % en 2023 par rapport à 2022. « Les crimes environnementaux sont généralement de nature complexe, pluridisciplinaire et transfrontalière, les autorités nationales n'ayant ni la capacité ni les ressources nécessaires pour les détecter, enquêter et poursuivre efficacement en justice », explique Tan Van Lierop, porte-parole d'Eurojust. [...]

L'UE est ainsi la première entité intergouvernementale et régionale à criminaliser les cas de destruction de l'environnement naturel. Une étape supplémentaire a été franchie par le parlement fédéral belge : ce dernier a adopté un nouveau code pénal qui inclut le crime d'écocide dans les crimes internationaux, au même titre que les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité, le génocide et les crimes d'agression. [...]

PISTES PÉDAGOGIQUES

En classe, il est possible de prolonger les réflexions sur les sujets et thématiques évoqués :

Arts

- Histoire de la photographie : invention et évolution des techniques
- Les différents types de photographie : documentaire, sociale, photojournalistique
- La photographie argentique et numérique : histoire, technique, évolution
- Le portrait : studio, instantané
 - ▶ Exemple : L'instant décisif défini par Henri Cartier-Bresson
- Histoire de l'Art : la représentation du portrait du Moyen-Âge à l'époque contemporaine

Histoire-géographie

- Carte géographique de l'Europe : placer les pays et les villes où on été réalisées les séries.
- Les espaces industriels : transformations géographiques et bouleversements environnementaux.

Mathématiques et physique chimie

- Mesurer le taux de pollution de l'air et analyser les données

Environnement et société (sciences économiques et sociales)

- La pollution atmosphérique
 - ▶ Les activités humaines polluantes dans la société contemporaine
- La pollution nucléaire
 - ▶ Fonctionnement, conséquences sur la nature et la santé humaine
 - ▶ Exemple avec les centrales nucléaires de Tchernobyl et de Fukushima
- La Terre des feux
 - ▶ Le traitement des déchets dans la région de la Campanie au sud de l'Italie
 - ▶ Comprendre le phénomène de la Terre des feux : origines et conséquences sur l'environnement et la santé des habitants
 - ▶ Quels sont les procédures juridiques menées par la Cour européenne des droits de l'homme ?
 - ▶ **Italie : la «Terre des feux » empoisonnée par la gestion mafieuse des déchets**, France 24, 9 avril 2025, 05'57 min

Idées d'ateliers d'arts plastiques à réaliser en classe :

- Atelier balade scientifique
 - ▶ Réalisation d'un cyanotype. Une cueillette dans le quartier ou dans la cour de l'établissement scolaire permettra aux élèves d'être sensibilisés aux plantes qui poussent dans leur environnement.
- Atelier sciences & littérature
 - ▶ Réalisation d'un herbier. La rédaction de courts textes peut compléter le support.

ALLER PLUS LOIN

Pour poursuivre vos réflexions, vous pouvez consulter les ouvrages suivants :

Littérature

- **« La vie secrète des arbres », Peter Wohlleben, Éditions Les Arènes (2015)** : L'auteur, ingénieur forestier, raconte comment s'organise la société des arbres. Les forêts ressemblent à des communautés humaines. Les parents vivent avec leurs enfants, et les aident à grandir. Les arbres répondent avec ingéniosité aux dangers. Leur système racinaire, semblable à un réseau internet végétal, leur permet de partager des nutriments avec les arbres malades mais aussi de communiquer entre eux. Et leurs racines peuvent perdurer plus de dix mille ans...

- **« Les racines du ciel », Romain Gary, folio (1956)** : Morel, un Français établi au Tchad, veut faire cesser l'extermination des éléphants en Afrique pour leur ivoire. Si son combat est d'abord bien accueilli, il va se heurter ensuite aux revendications indépendantistes, ainsi qu'aux autorités françaises coloniales et aux groupes de chasseurs. Jouant sur la variation des points de vue pour représenter les actions de son personnage, Romain Gary signe un récit engagé sur la protection de la nature ainsi que sur les violences persistantes de l'humanité.

Film & série documentaire

- **« La magie des arbres », une série documentaire de 4 épisodes, réalisée par Stéphane Depinoy, Benjamine Jeunehomme, Henri Desnaunay, Fanny Martin (2025)** : Il y a 10 ans un ingénieur allemand, Peter Wohlleben publiait un livre qui a passionné un million de lecteurs, « La vie secrète des arbres » on y découvrait les arbres de nos forêts capables de communiquer et de prendre soin les uns des autres. À l'heure du réchauffement climatique, des incendies et des tempêtes en partie liée à la déforestation, la question de la préservation des arbres se pose plus que jamais... La France ne compte plus que des forêts secondaires, et la seule forêt primaire d'Europe, en Pologne, est régulièrement menacée. La forêt a pourtant cette capacité incroyable à se réguler face à des événements extrêmes, et à protéger les hommes. De la forêt de Rambouillet jusqu'à la forêt primaire du GABON, des arbres du Morvan, aux platanes de l'autoroute A 69, nous vous proposons un voyage au cœur de la magie des arbres.

- **« Nausicaä de la vallée du vent », Hayao Miyazaki (2006)** : Sur une Terre ravagée par la folie des hommes durant les « sept jours de feu », une poignée d'humains a réussi à survivre dans une vallée protégée par le vent. Ce peuple agricole est pourtant menacé par une forêt toxique qui ne cesse de prendre de l'ampleur, forêt où seuls survivent des insectes géants et mutants. Ces quelques survivants voient un jour leur roi bien-aimé assassiné et leur princesse Nausicaä faite prisonnière. Or cette dernière, sensible à la nature et à l'écosystème, est seule capable de communiquer avec les mutants...

Romans graphiques

- **« Les algues vertes. L'histoire interdite », Inès Léraud, Pierre Van Hove, Éditions Delcourt (2019)** : Pas moins de 3 hommes et 40 animaux ont été retrouvés morts sur les plages bretonnes. L'identité du tueur est un secret de polichinelle : les algues vertes. Un demi-siècle de fabrique du silence raconté dans une enquête fleuve. Des échantillons qui disparaissent dans les laboratoires, des corps enterrés avant d'être autopsiés, des jeux d'influence, des pressions et un silence de plomb. L'intrigue a pour décor le littoral breton et elle se joue depuis des dizaines d'années. Ce livre est une enquête sans précédent, faisant intervenir lanceurs d'alerte, scientifiques, agriculteurs et politiques.

- « **Anita Conti** » **José-Louis Bocquet, Catel Muller, Éditions Casterman (2024)** : Océanographe, photographe, cinéaste, journaliste, essayiste, Anita Conti a cherché toute sa vie à percer les mystères de l'océan, de Terre-Neuve aux côtes mauritaniennes, de l'Adriatique à la mer de Barents. Cette passion devient très tôt un combat écologique. Dès les années 30, elle lance l'alerte sur les dangers de la pollution des mers et de la surpêche. Trente ans plus tard, elle tente d'apporter une réponse en se révélant pionnière de l'aquaculture. Anita Conti aura passé plus d'heures sur mer que sur terre, partageant ses idées et ses espoirs avec le Commandant Cousteau.

Arts plastiques

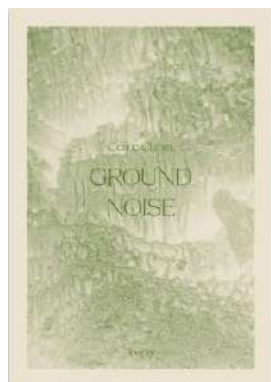
- « **S'enforester** » **série photographique, Andrea Mantovani (2020)** : S'enforester est né de la rencontre d'une photographe, d'un philosophe et d'une forêt. Nourris par la forêt de Białowieża, Andrea Olga Mantovani et Baptiste Morizot ont uni leurs regards pour tisser le mythe de la forêt des origines. *S'enforester* nous dévoile le lien caché de cette forêt avec chaque arbre de nos squares, chaque chêne sur le bord de nos routes, chaque massif forestier exploité. Sans ce mythe, nous ne pouvons pas être à la hauteur des questions politiques que la forêt exige de nous : comment accompagner la forêt qui nous entoure, comment en vivre, comment la défendre ?

- « **Le jardin d'Hannibal** » **série photographique, Marine Lanier (2024)** : Le jardin du Lautaret, situé à 2 100 mètres face aux glaciers de la Meije, est le plus haut jardin d'altitude d'Europe. Il abrite une diversité unique de la flore alpine répartie par continents. On y découvre des plantes des Alpes, des Rocheuses, du Caucase, de l'Himalaya, du Japon, de l'Arctique, des Andes, de Patagonie et des montagnes d'Afrique. Depuis le XIXe siècle, ce jardin est un centre de recherche et de conservation botanique où scientifiques, étudiants, jardiniers viennent analyser la biodiversité remarquable du lieu et échanger des graines pour enrichir et préserver la mémoire des espèces. En compagnie de chercheurs, la photographe Marine Lanier a séjourné au Lautaret pour réaliser des plans-films du jardin. Le soir, se mêlant aux images, des récits animaient les conversations, notamment l'histoire d'Hannibal qui aurait traversé les Alpes par ce col lors de sa guerre contre Rome, créant une vision fantasmagorique du futur. À la lumière de ces enjeux écologiques, *Le Jardin d'Hannibal* présente ainsi ce lieu comme un bastion de résistance contemporain face aux dangers du changement climatique.

DANS LA BIBLIOTHÈQUE DU CHÂTEAU D'EAU

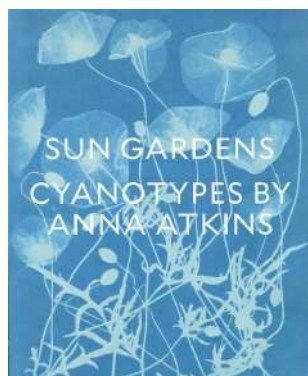
La bibliothèque de La Galerie Le Château d'Eau propose une sélection d'ouvrages en écho avec l'exposition :

« Ground noise », Céline Clanet, Actes Sud, 2023



La photographe Céline Clanet mêle des prises de vue en noir et blanc, réalisées dans différentes forêts françaises, et des micrographies d'éléments organiques collectés sur ces mêmes territoires. Jouant avec les échelles, l'artiste explore la surface du monde et nous ouvre les portes d'un univers à la fois étrange et familier. Dans les systèmes électriques et électroniques, un « ground noise » est une interférence sonore, un bruit parasite, considéré comme nuisible. Tel celui d'un insecte volant piégé dans une lampe, c'est un bruissement continu, un bourdonnement, une vibration qui cherche à s'échapper. Le monde foisonnant de la faune composée d'insectes et d'arthropodes éveille en nous des réactions primitives, et c'est précisément cet univers, rarement donné à voir, que la photographe nous dévoile.

« Sun gardens », Anna Atkins, The New York Public Library, 2018



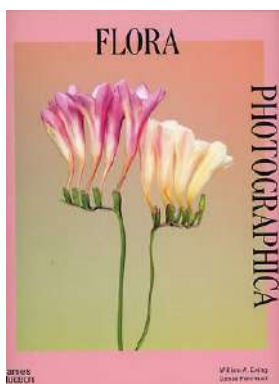
Anna Atkins (1799-1871) a grandi dans l'Angleterre victorienne, un environnement particulièrement fertile pour l'apprentissage et la découverte scientifique. Guidée par son père, un éminent scientifique, elle s'inspire de William Henry Fox Talbot pour se lancer dans la photographie et se lie d'amitié avec Sir John Herschel, qui invente le procédé photographique du cyanotype en 1842. L'année suivante, Atkins a commencé à réaliser des cyanotypes dans le but d'illustrer et de diffuser des informations sur son herbier. Le résultat fut «Photographs of British Algae : Cyanotype Impressions», le premier livre illustré par des photographies. Dix ans plus tard, elle et son amie Anne Dixon ont étendu leur recherche visuelle aux plantes à fleurs, aux plumes et à d'autres sujets. Ce volume est une édition révisée et augmentée d'une monographie épuisée depuis longtemps, qui a permis à Atkins de se faire une place dans l'histoire de la photographie. Il s'appuie sur des années de recherches minutieuses et replace Atkins et son travail dans le contexte approprié. Des textes complémentaires apportent un éclairage nouveau sur ses productions et sur le procédé du cyanotype, toujours utilisé par les artistes aujourd'hui. Les photographies elles-mêmes — éthérées, profondément colorées et merveilleusement complexes— sont mises en valeur par des reproductions exquises qui ne manqueront pas de lui valoir une nouvelle génération d'adeptes.

« Pan », Patrice Dion, Éditions Light Motiv, 2022



L'artiste plasticien Patrice Dion, révèle ses photographies sans chimie et grâce à la seule action du soleil sur des feuilles d'arbre en guise de support photosensible. Le livre PAN est d'abord né dans un jardin durant l'été 2019. Sur les feuilles des arbres qui l'entourent, le catalpa, l'amarante, le mûrier du Japon, la vigne... le photographe Patrice Dion également jardinier, révèle ses images grâce à la seule action du soleil. Sans chimie, ni électricité, il améliore peu à peu son procédé et finit par obtenir une image précise sur chaque feuille d'arbre utilisée en lieu d'un papier photosensible. Cette démarche fait écho aux expérimentations photographiques de l'anthotypie.

« Flora photographica », William Ewing A., Danaé Panchaud, Thames and Hudson, 2022



Des oeuvres de photographes contemporains tels que Cindy Sherman, Thomas Ruff, Vik Muniz, Valérie Belin, Viviane Sassen et Martin Schoeller apparaissent dans neuf chapitres thématiques, complétés par deux essais approfondis des conservateurs William A. Ewing et Danaé Panchaud qui explorent la relation entre les œuvres contemporaines et les riches traditions de l'art floral et de la photographie.

« Crimson line », Trent Parke, Stanley/Barker, 2020



Né dans la ville sidérurgique australienne de Newcastle, l'un des seuls souvenirs d'enfance de Trent Parke est d'accompagner sa mère pour aller chercher son père au travail, voyageant à travers un paysage dominé par les chantiers navals, les cheminées et les aciéries BHP. Tout au long de sa carrière, Parke s'est toujours intéressé aux pouvoirs transformateurs de la lumière, mais ce sont les couleurs changeantes éphémères de l'aube et du crépuscule, la multitude ou les différents rouges qui l'ont rendu curieux de la couleur pourpre. Il a découvert que la couleur utilisée dans les produits commerciaux est récoltée à partir des corps broyés et bouillis de la cochenille femelle, la cochenille.